

Livres reçus : publications récentes

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **26 (1962)**

Heft 101-102

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

LIVRES REÇUS. PUBLICATIONS RÉCENTES

COLLECTIONS. PUBLICATIONS EN COURS. REVUES.

Nous avons reçu :

— *Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne*, tome IX, 38^e année, nos 101-104, janvier-décembre 1961. — Articles principaux : E. LEGROS, *Le répertoire des théâtres de marionnettes liégeois*, p. 129-164. L. MARQUET, *Carnaval et coutumes d'autrefois à La Roche-en-Ardenne*, p. 165-178.

— Alejandro CIORANESCU, *Diccionario Etimológico Rumano*, fasc. 3 et 4, Biblioteca Filológica, Universidad de La Laguna, 1960. — Ces deux fascicules comprennent les pages 321 à 640 et les numéros 3 284 à 6 540. Ils s'arrêtent à *poală*.

— Commission nationale belge de folklore, Section Wallonne, *Annuaire VIII, 1954-55, Bibliographie 1953-1955*, Bruxelles, 1960, 537 pages. Très riche bibliographie classée par matières.

— Istituto Orientale di Napoli, *Annali, Sezione linguistica*, Napoli, 1961. Volume dédié à la mémoire de Mario Lucidi. Articles de linguistique romane : A. ROSETTI, *Sur le système vocalique du roumain*, p. 99-104; M. KREPINSKY, *L'expression du prohibitif latin dans les langues romanes*, p. 89-98.

— *Beiträge zur romanischen Philologie*, I (1961). Berlin, 1961. Un vol. de 243 pages. — Première livraison d'une nouvelle revue de littérature et de linguistique romanes, publiée par W. KRAUSS et R. SCHÖBER. Les articles de linguistique occupent les pages 143 à 225 : R. A. BUDAGOW, *La normalisation de la langue littéraire en France aux XVI^e et XVII^e siècles*; I. IORDAN, *El lugar del idioma rumano en la Rumania*; M. REGULA, *Syntaktisches und stylistisches Allerlei*; U. RICKEN, *Onomasiologie oder Feldmethode*; L. TAMAS, *Notes d'étymologie roumaine*.

— Colloques internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique, Sciences Humaines. *Lexicologie et lexicographie, Orientations et exigences actuelles*. Paris, C. N. R. S., 1961, 293 pages. Actes d'un important colloque organisé à Strasbourg en 1957 par M. Imbs, et auquel ont participé 39 universitaires de 9 pays d'Europe.

— IX^e Congrès international de Linguistique Romane. *Actas I*. Centro de estudios filológicos, Lisboa, 1961, 334 pages. — Ce 1^{er} volume des actes du Congrès de Lisbonne (1959) contient les discours prononcés à la séance inaugurale et le texte de 33 communications. Il correspond au tome 18 du *Boletim de Filologia*.

— *Actes et mémoires du 2^e Congrès international de langue et littérature du midi de la France (Aix, 2-8 Septembre 1958)*. Centre d'études provençales de la Faculté des Lettres d'Aix, 1961, 448 pages. — On doit à M. Rostaing la parfaite organisation de ce congrès

de langue et littérature méridionales qui s'est tenu à Aix en 1958. Il nous donne aujourd'hui le texte des discours et des communications. C'est un très beau volume qui doit figurer dans toutes les bibliothèques d'études romanes.

— *Revue de langue et littérature provençales*, Avignon, 1960. « A la faveur du regain d'intérêt pour la langue d'oc suscitée par le centenaire de Mireille, il nous paraît opportun de donner à la langue et à la littérature du midi de la France, la revue critique et culturelle qui leur manque. » C'est ainsi que les fondateurs de cette revue la présentent à la page 2 de la couverture. Les quatre fascicules qui composent la 1^{re} année (ils sont paginés séparément) traitent surtout de questions littéraires. Je signalerai seulement les articles linguistiques.

N^o 1 ; 234 pages. *Écrits sur Mireille*. L. MICHEL, *Mirèio et la création du provençal littéraire*, p. 130 à 136. L'auteur rappelle la manière dont Mistral a composé son lexique : choix des formes les plus répandues, défiance à l'égard des gallicismes, préférence pour les termes techniques, notamment ceux du vocabulaire botanique, pastoral, nautique, et cependant acceptation de variantes dialectales que seules les exigences de la rime semblent expliquer. — CH. ROSTAING, *La versification de Mirèio*, p. 205 à 211.

N^o 2 ; 101 pages. *Panorama des études d'oc*. Ce fascicule, composé par M^{lle} BRAYER et MM. J. BOUTIÈRE, R. MÉJEAN et E. BONNEL veut donner « aux professeurs et aux étudiants quelques indications précises sur les principaux centres où l'on enseigne actuellement la langue d'oc, ancienne ou moderne ». La liste des centres d'études occitanes qui y est présentée est fort intéressante. Pour verser ma contribution à un complément futur, j'indique que l'Institut Catholique de Toulouse possède un enseignement de philologie occitane (M. l'abbé NÈGRE) et un enseignement pratique de la langue d'oc « Collège d'Occitanie » (chanoine SALVAT). — Une *bibliographie occitane*, de I.-M. CLUZEL et J. LESAFFRE occupe les pages 83 à 100.

N^o 3 ; 84 pages. D. EVANS, *Noms et folklore des oiseaux de proie nocturnes dans le midi de la France*, p. 5 à 25. Intéressante étude, conduite à l'aide des atlas (*ALF*, *ALGa*, *ALMC*) des divers types de dénominations : types héréditaires *noctua*, **noctula*, *praesaga*, **cawa*, *cavannum*, **duc-*; formations secondaires, onomatopéiques *tonhou*, *gabus*, *ihoun*, ou motivées par l'aspect *damo blanco*, les croyances *beou-holi*, *cabro*... — I.-M. CLUZEL, *Trois textes en vieux marseillais*, p. 54 à 62. Ces textes sont datés de 1374, 1398 et 1410. Un glossaire eût été le bienvenu. — J. BILLIoud, *Étymologie du provençal « escapouloun »*, p. 79 à 80. — *Bibliographie*, p. 83-84.

N^o 4 ; 85 pages. *Discours sur Mireille*. Recueil des discours qui ont été prononcés à Arles, Avignon et Maillane au cours des fêtes qui ont marqué le centième anniversaire de Mireille.

P. GARDETTE.

— *Via Domitia*, Études de Linguistique consacrées au sud de la France et au nord de l'Espagne. Annales publiées par la Faculté des Lettres de Toulouse, fasc. 4.

Vol. I, mai 1954, 167 p. Mgr A. GRIERA, *Algunas designaciones del concepto « via » en catalán*, p. 1-14. — G. ROHLFS, *Petit vocabulaire oronymique des Pyrénées centrales*, p. 17-29. — A. M. BADIA MARGARIT, *Sobre algunos nombres de plantas en aragonés*, p. 31-40. — J. SÉGUY, *Accommodements avec une loi d'accommodation*, p. 43-55. — H. GAVEL,

Note sur les emprunts du langage bayonnais à l'espagnol, p. 57-67. — J. ALLIÈRES, *Le polymorphisme de l-s implusif en gascon garonnais*, p. 69-103. — A. TOVAR, *Etimología de Vasco GAUR « hoy »*, p. 105-108. — R. LAFON, *Le nombre dans la déclinaison basque*, p. 111-121. — L. MICHELENA, *La posición fonética del dialecto vasco del Roncal*, p. 123-157. — L. DE BENDA, *A propos de quelques toponymes occitans dans les écrits arabes du Moyen Age (IX^e-XIV^e siècle)*, p. 159-167.

Vol. II, novembre 1955, 121 p. M. ALVAR, *Note sur le parler de la vallée de l'Esca*, p. 1-21. — L. BAUMGARTL und K. BOUDA, *Baskische Sternnamen*, p. 25-29. — L. DE BENDA, *A propos de quelques toponymes occitans dans les écrits arabes du Moyen Age (IX^e-XIV^e siècle)* (suite du numéro de 1954), p. 30-71. — J. CREMONA, *Contribution à la littérature orale de la Gascogne pyrénéenne*, p. 73-98. — H. GAVEL, *Note complémentaire sur les emprunts du langage bayonnais à l'espagnol*, p. 101-103. — J. HUBSCHMID, *Du gascon NORS « navet » au portugais NORÇA « bryone »*, p. 105-109. — L. MARQUÈZE-POUEY, *L'auxiliaire ALLER dans l'expression du passé en gascon*, p. 111-121.

Vol. III, novembre 1956, 149 p. H. GAVEL, *Note sur des chutes de labiale initiale devant voyelle vélaire en basque*, p. 1-5. — A. SOUTOU, *L'augmentatif latin -ONE dans la toponymie languedocienne*, p. 7-13. — R. NELLI, *Izarn et LA NOUVELLE DE L'HÉRÉTIQUE*, p. 15-21. — P. BEC, *Du pluriel en -i des adjectifs en gascon pyrénéen oriental*, p. 23-32. — J. SÉGUY, *Les cartes auxiliaires de l'Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, Essai d'aréologie méthodique, p. 35-62. — C. CAMPROUX, *Quelques exemples de phonétique expressive*, p. 65-75. — L. DE BENDA, *Le stade intermédiaire des dentales en occitan, d'après quelques transcriptions arabes du XI^e et du XII^e siècles*, p. 77-88. — M. COMPANYS, *Les nouvelles méthodes d'enquête linguistique*, p. 89-138. — J. ALLIÈRES, *Le traîneau dans les Pyrénées gasconnes*, p. 141-146.

Vol. IV, novembre 1957, 99 p. R. LAFON, *Remarques sur l'emploi du masculin et du féminin en basque*, p. 1-9. — L. MICHELENA, *Basque et Roman*, p. 11-25. — Cl. COSTES, *L'occitan dans les rues de Toulouse en 1956*, p. 27-81. — X. RAVIER, *A propos de quelques microtoponymes de la région tarbaise et de leur signification*, p. 83-97.

Vol. V, novembre 1958, 172 p. K. BOUDAN, *Bemerkungen zum Gebrauch des Wortes « Halb » in der Bedeutung « der Eine des Paares »*, p. 1-3. — L. MICHELENA, *Notes sur les Éléments Romains du Basque*, p. 5-13. — H. GAVEL, *Le basque ORGA « chariot »*, p. 15-19. — P. BEC, *Les désignations du « tas » en gascon*, p. 21-49. — M. COMPANYS, *Les nouvelles méthodes d'enquête linguistique*, deuxième partie, § 9 : Les techniques de la méthode indirecte, p. 51-167. — J. SÉGUY, *Les désignations du tas de gerbes en Gascogne*, p. 169-172.

Vol. VI, novembre 1959, 148 p. J. SÉGUY et X. RAVIER, *Chants folkloriques gascons de création locale récemment découverts dans les Pyrénées*, p. 1-123. — K. BOUDA, *Bemerkungen zum baskischen von Valcarlos*, p. 125-132. — R. LAFON, *Remarques sur la structure des formes verbales du parler basque de Larrau (Haute-Soule)*, p. 133-148.

Vol. VII, décembre 1960, 221 p. J. SÉGUY et X. RAVIER, *Chants folkloriques gascons de création locale récemment découverts dans les Pyrénées*, 2^e série, p. 1-181 + photographies hors texte. — Voici le second volume de ces chants folkloriques pyrénéens dont la découverte représente sans nul doute un véritable événement à la fois pour la culture populaire occitane et la connaissance des procédés généraux de l'élaboration folklorique. L'ouvrage comprend deux parties : la première est consacrée à cinq chansons inédites

(*La chanson des bergers de Gazost, Joenessa dera vath, La chanson de Yoan Mиейet, L'entremetteuse Migueta, La chasse d'Esquièze*). Comme dans le premier volume, mais avec plus de prudence dans les interprétations, nous retrouvons ici le même soin de présenter objectivement les différentes versions (paroles et musique), d'établir éventuellement un texte directeur qui puisse situer la chanson dans un cadre sémantique plus lumineux, le même sens du concret dans la présentation des personnages et des lieux, la même vision esthétique de cette poésie, souvent émouvante qui, partant de faits plus ou moins individualisés, en arrive à exprimer les préoccupations d'une communauté entière. La deuxième partie nous fait connaître des chansonniers pastoraux, dont l'un vit encore, et leurs œuvres, trouvées transcrites dans un cahier. Collecte intéressante en ce qui concerne le processus de folklorisation : pour une de ces chansons, par exemple, nous avons la chance de posséder à la fois le prototype et une version, malheureusement écourtée, devenue folklorique. Ajoutons que le travail de transcription, comme pour la première série de chants, a été fait d'après un enregistrement magnétique, ce qui lui donne une sûreté irréprochable. Nous laisserons de côté les petites maladresses en ce qui concerne le problème, toujours délicat, de la notation du rythme : par exemple, le mélange, dans la même mesure, du binaire et du ternaire. En revanche, les variantes mélodiques et rythmiques des différents couplets sont notées avec une grande précision, alors qu'elles n'étaient que mentionnées dans le premier volume. Nous signalerons enfin ce catalogue thématique (p. 154-164) si intéressant, qui dévoile et analyse les différents « archétypes » qui sont probablement à la base de l'unité profonde de cette poésie pyrénéenne. — M. BOULIN, *Fabrication et utilisation d'une baratte en peau de brebis à Viella (H.-Pyr.) en 1960*, p. 183-194 + illustr. — A. SOUTOU, *Quelques anciens noms de lieu dans la région de Sainte-Eulalie-de-Cernon (Aveyron)*, p. 195-203. — J. ALLIÈRES, *Petit atlas linguistique basque français « Sacaze »*, p. 205-221, + 16 cartes (pochette à part).

Pierre BEC.

LIVRES. COMPTES RENDUS SOMMAIRES.

Gérald ANTOINE, *La coordination en français*. Tome II. Paris, d'Artrey, 1962. Pages 701 à 1408. — Voici heureusement achevée la publication du très important ouvrage que M. Antoine a consacré à la coordination. Les deux tomes (le 1^{er} a paru en 1958) sont divisés en trois parties auxquelles l'auteur a donné le titre d'« aspects » (« aspects psycho-linguistiques, aspects historiques, aspects synchroniques »). Curieux de psychologie du langage, historien de la langue française par vocation, expert en stylistique par goût et par métier, M. Antoine a voulu étudier de ces trois points de vue un phénomène presque partout présent et multiforme. Mais conscient des dimensions d'un tel projet, il demande qu'on envisage ces trois parties comme « trois introductions » ou « trois expériences » (p. 1329). Un tel scrupule n'est pas fait pour nous déplaire ; remarquons cependant que ces « introductions » de quelque 1 400 pages laissent loin derrière elles des ouvrages aux titres plus sonores.

Le tome second que j'ai le grand plaisir de présenter aux lecteurs comprend l'histoire des coordinations conjonctionnelles, partie la plus importante de l'étude historique (pages 703 à 1211), et l'étude stylistique appelée « aspects synchroniques » (pages 1213 à 1328). M. Antoine traite tour à tour de la conjonction *et* (au « rôle exorbitant »), de

l'opposition *et/si*, de l'opposition *et/ni/ou*, du couple *mais/ainz*, de la double opposition *car/que* et *car/parce que*, de *or* et *donc*. Il trace l'histoire de ces conjonctions et de leur emploi depuis les premiers textes jusqu'à l'époque moderne, en s'arrêtant surtout au Moyen Âge. Il a dépouillé pour cela de manière exhaustive une cinquantaine de textes, des *Serments* de 842 à Froissart, sans négliger les textes non littéraires des cartulaires; il a opéré des sondages dans les œuvres des grands auteurs, du XVIII^e siècle à nos jours. Ainsi chacun des épisodes de l'histoire est-il éclairé par des citations nombreuses et des statistiques précises. On avance avec confiance, certain que de nouvelles lectures ne pourront guère changer l'enchaînement des faits qui nous est proposé. Chemin faisant, M. Antoine rappelle les explications que d'autres ont données avant lui, en les complétant et en les modifiant. C'est une véritable somme que nous avons là, et je ne sais ce qu'il faut plus admirer, de l'énorme travail de dépouillement des textes, de la connaissance précise de tant d'études écrites sur tel ou tel point de ce vaste sujet, de la finesse des analyses.

Arrivé à la page 1211, M. Antoine n'avait plus beaucoup de place pour ce qu'il appelle les « aspects synchroniques » : l'étude des effets de style. Et pourtant me contredira-t-il si j'insinue que ces 110 pages dernières, il ne les aurait pas sacrifiées volontiers? Les élèves de M. Antoine, ses auditeurs au récent congrès de Strasbourg connaissent son art d'expliquer les œuvres littéraires, d'en révéler les beautés cachées dans les mots, les constructions, les rythmes. Ne pouvant tout dire, il a choisi trois œuvres consacrées : *Sagesse* de Verlaine « aux souples et languides coordinations », *Trois Contes* de Flaubert, et de Claudel « une œuvre tout incendiée de coordination lyrique » : le *Partage de Midi*. Trois manières d'user de la coordination, trois styles bien différents et qui, tous trois, procèdent des mêmes vieilles habitudes, des mêmes vieux usages dont M. Antoine nous a raconté l'histoire. On pourra discuter de l'effet stylistique proposé pour telle ou telle citation, l'ensemble entraîne l'adhésion du lecteur, ravi de connaître plus clairement les raisons de son plaisir. C'est là une très belle, une très haute philologie. Ce livre honore grandement, avec son auteur, les deux maîtres auxquels il a voulu le dédier : MM. Charles Bruneau et R. L. Wagner.

Geneviève MASSIGNON, *Les parlers français d'Acadie. Enquête linguistique*. Paris, Klincksieck, sans date (1962). 2 tomes formant 975 pages. — Ces deux volumes forment la thèse principale pour le doctorat ès lettres de M^{lle} G. Massignon, dont on connaissait déjà de bonnes études de folklore ou de linguistique comme l'élégant recueil de *Contes de l'Ouest* paru en 1954 aux éditions Erasme, comme aussi les articles *Le traitement des voyelles nasales finales dans les parlers français du sud de la Nouvelle Écosse* (BSLP 45, p. 128-134) et *Aspects linguistiques d'une enquête ethnographique en Corse* (RLiR 22, p. 193-236). Elle s'y montrait excellent enquêteur dans les deux domaines si proches de l'ethnographie et de la linguistique; et linguiste experte à analyser et interpréter les documents recueillis.

C'est à son frère aîné, mort avant d'avoir pu achever une étude de géographie humaine dans la vallée du Madawaska que G. Massignon dut de connaître l'Acadie. Elle y fit un long séjour de six mois en 1946, puis en 1947 elle put visiter les groupes acadiens de la Louisiane. Tous ses documents ont donc été recueillis sur place, dans les conditions les meilleures. On sait que le peuplement français de l'Acadie (actuellement province de la

Nouvelle-Écosse) se fit parallèlement à celui du Canada (province de Québec), mais indépendamment. M^{lle} Massignon montre (p. 42 à 75), par l'étude des 76 principaux noms de famille groupant 86 0/10 de la population acadienne actuelle, que le bloc le plus important est originaire des provinces du centre-ouest de la France (Poitou, Aunis, Saintonge, Angoumois), tandis que le peuplement du Canada fut surtout le fait d'émigrants venus des provinces situées au nord de la Loire (Normandie, Ile-de-France, Perche, Maine). Cette différence de peuplement explique les différences de langues. M^{lle} Massignon a voulu faire surtout une étude de vocabulaire. Elle présente les réponses faites à chacune des questions d'un questionnaire idéologique. Les réponses sont transcrites en orthographe phonétique, et chaque forme est suivie du numéro des localités où elle a été recueillie. Puis M^{lle} Massignon donne, d'après les atlas et les dictionnaires, les formes analogues recueillies en France, ce qui permet de situer la région dont chaque mot, ou chaque forme, est originaire. Cette présentation est à la fois très claire et très suggestive. Elle peut dispenser des cartes qui auraient été longues à établir et dispendieuses à publier. Dans cette partie, de beaucoup la plus importante de son livre (p. 103 à 728), M^{lle} M. montre qu'elle connaît fort bien non seulement les faits de la vie acadienne et les mots qui les traduisent, mais aussi les dialectes de France, spécialement ceux de l'Ouest. Dans une autre partie, sensiblement plus courte (p. 731 à 753), elle précise l'originalité de ces parlers acadiens : l'emploi presque abusif des termes nautiques (on « pêche » un lièvre et on « amarre » un cheval), régionalisme qui relie l'Acadie au centre-ouest de la France, emprunts assez limités aux langues indiennes, abondance de la dérivation, des termes imagés, anglicismes... M^{lle} Massignon apporte, avec cette étude, une contribution importante à la connaissance de nos dialectes. Elle y manifeste des qualités d'enquêteur et de linguiste qui nous font bien augurer de l'Atlas de l'Ouest, dont elle termine actuellement les enquêtes et dont nous saluerons, avec quelle joie ! la publication.

Lucia M. DOS SANTOS MAGNO, *Areas lexicais em Portugal e na Italia* (separata de *Revista portuguesa de filologia*, vol. XI, 1961). Coimbra, 1961, 76 pages, 31 cartes hors texte. — Ce beau livre est une thèse de la Faculté des Lettres de l'Université de Coimbre. Son auteur, élève de M. de Paiva Boléo, s'est initiée auprès de lui aux études de géographie linguistique et a pu profiter des riches collections de l'atlas du Portugal. Elle a été frappée par de curieuses ressemblances qui existent entre certains dialectes du Portugal et ceux de l'Italie méridionale. Était-ce l'indice d'anciennes relations historiques entre ces deux régions ? A la fin de son enquête elle avoue qu'il n'en est rien. Elle pense que cette ressemblance provient du conservatisme des aires latérales que constituent le Portugal, l'Italie méridionale, et aussi d'autres régions de l'Italie. C'est une sage conclusion qui semble bien se dégager de l'analyse des cartes.

M^{lle} Magno étudie les cartes « pois », « levain », « poule », « crêche » et « pus » en Italie (d'après l'*AIS*) et au Portugal (d'après les documents de M. de Boléo). Dans sa conclusion elle passe en revue beaucoup plus rapidement, et surtout pour l'Italie, les cartes « rémouleur », « arc-en-ciel », « arbousier », « cigale », « souris », « tomate », « table », « boulanger », « jour », « bonjour », « porc », « cordonnier », « tête », « marais », « métier », « sable ». Dans ses analyses elle fait preuve d'une bonne connaissance des méthodes de la géographie linguistique et des qualités de précision, de finesse, de prudence, qui sont nécessaires dans l'interprétation des cartes. Une fois cependant, sa

prudence a été, je crois, en défaut. Étudiant les dénominations de la poule elle rencontre le type *pita* qui se trouve dans une aire située au nord de Venise et dans diverses régions du Portugal. Cette coïncidence l'incite à voir là une influence directe du mot italien sur le mot portugais. Or la situation n'est pas aussi simple. Le type *pit-* « poule » existe aussi en France au moins dans la région lyonnaise (*ALLY*, cartes 337 et 357, *FEW* 8, 613 a, § b), désignant particulièrement une jeune poule ; il est parfois croisé avec le type *pits-* « petit » (*FEW* 8, 609). Une telle extension rend improbable l'influence de *pita* italien sur *pita* portugais, et nous incite à voir dans ce mot un terme de grande extension, soit qu'il s'agisse d'un latin populaire **pitta* « jeune », spécialement « jeune poule », formé sur la base onomatopéique *pitt-*, soit qu'il s'agisse d'un type expressif *pitt-*, *picc-*, *pis-*, *pilz-* « petit », sous-jacent partout et capable de former partout des dénominations de petits enfants et de petits animaux, spécialement des volatiles (Corominas 3, p. 738-9, sous *pequeno*).

Cette remarque ne diminue pas la valeur du travail de M^{lle} Magno, qui fait bien augurer de ses publications futures. J'ajoute que ce livre est très bien édité, avec le véritable luxe de 32 cartes hors texte, très claires, plusieurs en couleurs, qui en rendent la lecture facile et agréable.

JOAN COROMINAS, *Breve diccionario etimológico de la lengua castellana*. Editorial Gredos, Madrid, 1961. Un vol. relié de 18 × 25 cm. et 610 pages en deux colonnes. — Les romanistes connaissent le grand *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana* en 4 volumes de M. Corominas. Ils savent de quelle ressource est pour eux cette somme dans laquelle M. Corominas, débordant le domaine ibérique, a réuni les attestations de toutes les familles de mots dont quelques représentants survivent aussi dans d'autres régions de la Romania, et a tenté d'écrire une histoire qui tienne compte de tous ces faits. Le *Breve Diccionario* n'a pas la même ambition. S'adressant aux étudiants et au grand public cultivé, sans omettre les professeurs, il a pour objet de renseigner brièvement sur l'origine des mots de la langue castillanne, de ceux du moins qui sont le plus communément connus des gens bien élevés. Il correspond un peu à ce qu'est pour la langue française le *Dictionnaire étymologique* de O. Bloch et W. von Wartburg. Dans un dictionnaire de ce genre on indique la date de la première apparition, puis en peu de mots l'histoire étymologique, enfin les dérivés et composés. Rompant avec l'habitude de n'indiquer la traduction que lorsqu'il y a danger de confondre des homonymes, M. Corominas donne la définition de nombreux mots ; il rend ainsi service aux romanistes étrangers qui peuvent ne pas parler couramment le castillan. Tous lui seront reconnaissants de ce nouvel outil de travail qui facilitera leurs recherches.

P. AEBISCHER, *Andare, ire et leurs synonymes sur le territoire linguistique italien* (extrait de *Studi linguistici italiani*, 2, 1961, p. 1 à 23). — Peu de problèmes ont fait couler autant d'encre que celui des rapports de *andar*, *ir*, *anar*, *aller*. M. A. l'envisage à nouveau en géographe et en philologue. Son argumentation repose sur une très fine analyse de la carte 1669 de l'*AIS* et sur le dépouillement des textes anciens. Il montre que la situation et la configuration des aires, la phonétique dialectale, les attestations anciennes supposent la chronologie suivante : latin *ire*, puis *anar*, enfin *andar* ; *alar*, antérieur aux deux derniers types, doit être contemporain, concurrent populaire, de *ire*. Frappé par la

coexistence de ces types sur le même domaine, l'Italie du Centre et du Nord, qui semble bien être leur patrie d'origine, M. A. est conduit à imaginer qu'elles sont issues d'une même souche, le latin *ambulare*.

P. AEBISCHER, *Le Gouvern d'Humanité par Jean d'Abondance*. Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance, Travaux et Documents, tome XXIV, p. 282 à 338. Droz, Genève, 1962. — Cette publication du texte perdu du *Gouvern*, dont un unicum a été retrouvé récemment à la Bibliothèque de Sion, intéressera les romanistes peut-être surtout parce que dans sa notice M. Aebischer nous donne un texte francoprovençal peu connu : les répliques que le Vilain prononce dans *l'Histoire des Trois Rois*, du même Jean d'Abondance. A propos de la langue de ces répliques on a dit que c'était du « jargon » ou du « mauvais patois languedocien ». M. Aebischer montre qu'il s'agit d'un parler francoprovençal, probablement de la moitié Sud. Il procure de ce texte une édition améliorée et expliquée. Les textes francoprovençaux du XVI^e siècle ne sont pas si fréquents. Il faut remercier M. Aebischer de nous avoir rendu accessible celui-là.

Louis-Fernand FLUTRE, *Table des noms propres avec toutes leurs variantes figurant dans les romans du moyen âge écrits en français ou en provençal et actuellement publiés ou analysés*. Poitiers, 1962 (Centre d'études supérieures de civilisation médiévale). Un vol. de 21 × 27 cm, de 324 pages en 2 colonnes. — Tout le monde connaît la *Table des noms propres de toute nature contenus dans les chansons de geste imprimées* qu'Ernest Langlois composa pour répondre à l'invitation faite par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et qu'il a publiée en 1904 ; c'est un précieux ouvrage utile aux romanistes et à tous ceux qui s'intéressent à l'onomastique. En 1943 l'Académie mettait cette fois au concours un relevé des noms propres contenus dans les romans français ou provençaux du moyen âge ; l'ouvrage de M. Flutre est la réponse à cette invitation. Ainsi, grâce à E. Langlois et à M. Flutre il est désormais facile de se repérer dans la foule des personnages réels ou fictifs, qui peuplent la littérature médiévale, parmi leurs villes et leurs pays, réels ou imaginaires eux aussi. Perfectionnant la méthode d'E. Langlois, M. Flutre a réparti les noms en deux groupes : les noms de personnes d'une part, les noms géographiques ou ethniques d'autre part ; la présentation est, elle aussi, améliorée grâce au format carré, plus grand et à double colonne ; les sigles de référence aux œuvres sont moins abrégés que dans Langlois, ce qui évite le retour trop fréquent à la table des abréviations. Mais les habitudes typographiques (corps des caractères) ont été respectées, ce qui rend plus aisé le passage d'un livre à l'autre. Langlois avait eu en Émile Bouillon un éditeur généreux qui avait soigné la présentation du volume. Il faut dire ici que le Centre d'Études Supérieures de civilisation médiévale de Poitiers a, lui aussi, bien fait les choses, avec l'aide du C.N.R.S., et il faut le remercier d'avoir aussi bien présenté cet ouvrage. Mais remercions surtout M. Flutre d'avoir entrepris ce long travail minutieux, et parfois sans doute fastidieux, d'avoir lu tous ces romans, d'avoir noté avec précision tous les noms propres avec leurs formes diverses, pour en composer ce riche répertoire, qui prend place parmi les outils de travail indispensables au romaniste et au linguiste.

Frédéric DELOFFRE, *Agréables Conférences de deux Paysans de Saint-Ouen et de Montmorency sur les affaires du temps (1649-1651)*, édition critique. Annales de l'Université de

Lyon, Troisième série, fascicule 34. Paris, Belles Lettres, 1961, Un vol. de 210 pages + 4 illustrations hors texte. — C'est dans la seconde moitié du xvi^e siècle ou au début du xvii^e que commence dans nos provinces la littérature en patois. Mais dans la région parisienne il faut attendre le milieu du xviii^e siècle. Paraissent alors les *Agréables Conférences* dont le succès fut si grand que d'autres auteurs, moins bien doués, leur donnèrent plusieurs *Suites* et quelles devinrent un des classiques de la littérature de colportage. Elles contribuèrent ainsi à fonder une tradition littéraire de langue paysanne, de comique paysan. Aujourd'hui elles ne sont connues que de rares spécialistes. Théodore Rosset les réimprima en annexe de sa thèse en 1911, sans réussir à les tirer de l'oubli, ni même à en donner un texte correct et clair. C'est dire qu'il y avait place pour une édition critique. Celle que nous donne M. Deloffre est excellente, parce qu'elle présente au lecteur tous les éclaircissements littéraires, historiques, linguistiques, folkloriques qui aident à comprendre ce texte particulièrement hermétique. Le premier éclaircissement est celui qui concerne la personnalité même de l'auteur. *Les Agréables Conférences* sont anonymes, et Rosset en avait fait honneur à Sorel. M. Deloffre, spécialiste des recherches en paternité littéraire (on sait qu'il vient de rendre la Religieuse Portugaise au silence et à la vertu, en restituant ses *Lettres* à leur véritable auteur, Guilléragues) nous montre qu'une comparaison avec la langue de l'*Ovide Bouffon* de L. Richer fait apparaître tant de ressemblances entre les deux ouvrages qu'il devient évident qu'un même auteur a écrit l'un et l'autre. Des introductions historiques en tête de chacune des six conférences rappellent les événements dont parlent les deux paysans. Quant aux difficultés linguistiques, elles sont résolues dans les nombreuses notes qui occupent la moitié de chaque page, dans un chapitre sur la langue, et dans un glossaire où figurent presque tous les mots. Ainsi le texte devient d'une lecture facile. Nous devons à M. Deloffre de pouvoir utiliser un document si important pour l'histoire de la langue de l'Île de France. Récemment j'avais le plaisir de saluer la publication, par M. J. Pignon, de *La Gente Poitevinrie*. Je souhaite que dans chaque province d'aussi bons philologues nous donnent d'aussi bonnes éditions de nos plus anciens textes patois.

M. BORODINA, *Phonétique historique du français (avec éléments de dialectologie)*, Manuel à l'usage de l'enseignement supérieur. Éditions scolaires d'État, Leningrad, 1961. Un vol. cartonné de 154 pages + une carte hors texte. — M^{me} Borodine n'est pas une inconnue pour nos sociétaires, qui ont pu lire son article « Sur le développement du francoprovençal » (*RLiR* 22, 81-91) et la bibliographie qu'elle publie dans le présent fascicule. Ce manuel de phonétique est destiné aux étudiants des universités de l'U.R.S.S.. Sa principale caractéristique est de grouper les faits autour des grandes lois d'évolution : chute des voyelles pénultième, finale, contre finale, palatalisation vocalique, nasalisation, diphtongaison... etc. Pour chacun de ces phénomènes l'auteur rappelle les principales explications qui ont été données par les romanistes, spécialement les romanistes contemporains. Une autre caractéristique est la place faite aux particularités dialectales ; quelques cartes de l'*ALF* situent ces particularités à l'époque actuelle. Enfin ce livre comporte des exercices. On pourra discuter des explications que M^{me} Borodine présente pour certains phénomènes d'évolution phonétique. De toute façon il est agréable de constater la place que l'enseignement de l'histoire de la langue française tient dans les études supérieures en U.R.S.S., et il faut féliciter M^{me} Borodine pour sa connaissance parfaite de notre langue

et des problèmes que pose son histoire et lui souhaiter un bon succès dans les recherches qu'elle a entreprises sur les dialectes de l'est de la France.

Paul ZUMTHOR, *Le langage parlé à Saint-Gingolph (Contribution à l'histoire des « français locaux »)*. Extrait des « *Annales Valaisannes* », mars 1962. Société d'Histoire du Valais Romand, Saint-Maurice, p. 207 à 276. — L'acte de 1153, qui nous fait connaître l'*ecclesia de sancto Gengulfo*, nous apprend aussi qu'elle était une dépendance de l'abbaye de Saint-Martin d'Ainay. Comme elles sont anciennes ces relations qui ont uni le Lyonnais et le Valais, ces provinces éloignées de la patrie francoprovençale ! Attiré à Saint-Gingolph par sa belle-famille, M. Z. y a fait plusieurs séjours, surtout il a pu étudier le parler de l'intérieur comme peut le faire un enfant du pays. Il a étudié spécialement le lexique, il a établi une liste de 467 mots qui lui semblent venir du patois. Si l'on admet que le nombre de mots significatifs employés par un français moyen est de 900 à 1700 mots, c'est donc le tiers ou le quart du lexique que représente le français local de Saint-Gingolph. Ces mots, M. Z. nous les présente bien classés et pour le plus grand nombre il s'efforce de donner un repère étymologique par renvoi à l'*FEW*. Voilà une excellente contribution d'un maître de la syntaxe à l'histoire de nos français locaux.

Maria de Lourdes de A. L. VENTURA MORUJÃO, *Designações para 'remuneração do trabalho' em português*. Coimbra, 1962, 83 pages. — Dissertation de licence en philologie romane d'une élève de M. de Paiva Boléo. Ce bon travail de classement des nombreux mots qui, en portugais comme dans les autres langues, servent à désigner la rémunération d'un travail, a été publié dans la *Revista portuguesa de Filologia* en 1962 et en un élégant tirage à part. Il fait honneur à l'école linguistique de Coimbra.

J. ENGELS, *La portée de l'étymologie isidorienne*, extrait de *Studi medievali*, 3^e série, III, 1, 1962, 30 pages. — J. ENGELS, *La survie du verbe latin abominari et l'afr. abosmer*, extrait de *Neophilologus*, 1961, 17 pages. — Voici deux intéressants articles consacrés à l'étymologie. Dans le premier M. Engels explique et défend le point de vue d'Isidore de Séville dans ses fameuses *Étymologies*. Dans le second, traitant de l'afr. *abosmé* « accablé, consterné, attristé », il défend à l'aide d'une importante documentation l'étymologie par le lat. *abominari*, qui est celle de l'*FEW*, bien plus satisfaisante en effet que celle que défendit, autrefois A. Thomas. Chemin faisant il fait un sort à un autre *abosmé* « délimité, fixé » (en parlant de limites ou de redevances), qui n'est qu'une forme, d'ailleurs toujours inexplicquée, de *aboné*. Je verse au dossier de cet *abosmé*-là les deux attestations de *bom(a)* « borne » enregistrées par la carte 849 de l'*ALLY*.

Le jeu de saint Nicolas de Jehan BODEL. Introduction, édition, traduction, notes, glossaire complet, tables par Albert HENRY. Université libre de Bruxelles, Travaux de la Faculté de Philosophie et Lettres, Tome XXI. Bruxelles-Paris, P.U.F., 1962, 399 pages. — J'avais récemment le plaisir de présenter à nos lecteurs (*RLiR* 25,457) la belle édition de *Huon de Bordeaux* publié par Pierre Ruelle, qui forme le 20^e tome de la collection de la Faculté des Lettres de Bruxelles. Le 21^e tome, qui vient de sortir des presses, est une édition du difficile et très beau *Jeu de saint Nicolas*. Texte énigmatique qui a souvent excité la curiosité et exercé la patience des philologues. Plusieurs articles

nous avaient déjà montré l'intérêt que M. Henry portait à ce texte. Il nous en donne aujourd'hui une édition modèle. Après une introduction consacrée à la langue et au style de Jean Bodel (p. 7-44), vient le texte et, page par page, la traduction (p. 54-177); des notes copieuses (p. 180-261), un glossaire complet de tous les mots et de toutes les formes (p. 262-397). Il n'y a aucun passage obscur sur lequel M. Henry ne s'efforce de faire la lumière, et n'y arrive de la façon la plus convaincante. Il faut souhaiter que pour d'autres textes difficiles les éditeurs suivent la même habitude, ne craignent pas d'aider le lecteur par une traduction, et établissent des glossaires complets.

Jean ROUDIL, *El fuero de Baeza, Edición, estudio y vocabulario*. Publicaciones del Instituto de Estudios Hispánicos, Portugueses e Iberoamericanos de la Universidad Estatal de Utrecht (Holanda). La Haya, 1962. 478 pages, planches hors texte. — Après une introduction où il étudie la date et les manuscrits du *fuero*, M. Roudil donne une édition très soignée de ce texte (p. 55 à 248), et le lexique complet avec les références à tous les passages où chaque mot se rencontre (p. 249 à 415). C'est une édition faite avec beaucoup de précision, de soin et de goût.

G. RAYNAUD de LAGE, *Introduction à l'ancien français*, 3^e édition revue et augmentée, Paris, 174 pages. — Nouvelle édition d'un manuel qui rend de bons services aux étudiants. C'est surtout une morphologie de l'ancien français, la part de la syntaxe étant volontairement réduite aux éléments indispensables. Un index détaillé rend facile l'utilisation de ce petit livre.

P. GARDETTE.

Clovis BRUNEL, *Un nouveau document linguistique du Gévaudan : Censier de seigneurs de Peyre au XII^e s.* (Bibl. de l'Éc. des chartes, t. CXVIII, 1960, p. 37-50). — « Connus plus tôt, ce texte aurait pris place entre nos *Doc. ling. du Gévaudan* naguère publiés (Bibl. de l'Éc. des chartes, t. LXXVII, 1916) » indique M. Brunel (p. 40), ajoutant en note un complément bibliographique et des textes nouveaux du Gévaudan. Pour localiser dans cette région ce document que le *Trésor des Chartes* situait par erreur dans la région toulousaine, il fallait la compétence de M. B. et, pour en montrer l'intérêt, on ne peut mieux faire que de le citer. L'histoire y « tirera un plein parti des faits économiques et sociaux indiqués par un censier de seigneurie laïque, témoignage assez rare au XII^e s. » (p. 38). L'anthroponymie constatera que « de mêmes noms ont été portés par divers membres d'une même famille dont les filiations ne sont pas connues à date si lointaine » (p. 38). La toponymie y trouvera « environ 400 noms de lieu désignant souvent des mas isolés, dont on ne saurait trouver trace de leur existence, sans avoir recours d'ordinaire, jusque dans le cadastre, aux dénominations des lieux-dits » (p. 41). Mais « c'est avant tout à cause de la langue vulgaire dont il use que ce document retient aujourd'hui une nouvelle attention » (p. 40). Bien qu'un censier présente surtout « des reprises de courtes formules, les caractères de la graphie et, derrière eux, ceux de la phonétique, retiennent un intérêt particulier à cette époque » (p. 41). M. B. signale notamment la conservation de proparoxytons, la palatalisation de diverses consonnes, le traitement de phonèmes divers et des indications morphologiques sur les déclinaisons et les suffixes toponymiques. « Au temps de notre censier les sons sont encore figurés avec liberté personnelle, tandis

que vers le milieu du XIII^e s., une graphie commune du provençal finira par s'imposer, cachant ensuite jusqu'au XVI^e s., voire jusqu'à l'observation actuelle de nos parlers, des caractères que montrent tels écrits du XIII^e s. » (p. 43). Ce censier vient donc compléter les 12 pièces du Gévaudan qui figurent dans le recueil *Les plus anciennes chartes en langue provençale*, fort connues et appréciées des romanistes, comme le sont aussi les *recettes médicales ou vétérinaires* (Bibl. mérid., t. XXX, *Romania*, t. 78, 80, 82) qui apportent des connaissances nouvelles de l'ancien provençal et prouvent l'intérêt de la publication de ces textes anciens, envisagée au Colloque de Strasbourg en 1961.

Hannelore BEEKMANN, *Der Begriff « fête du village » und seine Bezeichnungen im Gallo-romanischen* (Veröffentlichungen des Inst. für rom. Sprachwiss. der Deutschen Akad. der Wiss. zu Berlin, Nr 16, 1961). — Cette thèse de doctorat, dirigée par M. Rheinfelder, se compose d'une partie folklorique et d'une partie linguistique. La première s'efforce de préciser et d'étudier le contexte culturel et historique qui a déterminé la formation des expressions dialectales. M^{me} B. réalise ainsi le vœu de Schuchardt, qui demandait d'associer la connaissance des mots à celle des faits, dans la mesure où celle-ci est nécessaire à la compréhension des faits linguistiques. L'auteur a adopté la classification et la terminologie de van Gennep (*Folk. de l'Auv. et du Velay*, p. 178) qui distingue six éléments, d'importance différente dans l'espace et le temps, caractéristiques de la fête du village : culte liturgique et populaire, élément municipal et économique, élément esthétique et familial. M^{me} B. fait bien observer que ces facteurs, pour être divers, ne sont pas autonomes, car ils se conjuguent dans bien des cas. — La seconde partie est purement linguistique et montre comment la désignation de « la fête du village » fournit des données à la fois onomasiologiques et sémantiques. L'auteur étudie remarquablement les 35 dénominations qui ont été créées dans le domaine gallo-roman : leur forme dialectale actuelle, leur évolution sémantique et leur reflet dans la littérature. Les deux principaux problèmes posés par ce sujet — et que M^{me} B. a bien éclairés — étaient, d'une part la création d'une série de dénominations différenciées sur le plan religieux et profane, pour représenter une même notion, d'autre part la répartition de ces termes dans le domaine gallo-roman. Pour montrer l'aire de diffusion des divers types, l'auteur a joint à cette étude une carte linguistique beaucoup plus claire et précise que celle dont Dauzat (*Les patois*, p. 102) n'avait pu tracer qu'un schéma sommaire en se basant surtout sur les données de l'ALF. Cette vue panoramique est beaucoup plus suggestive pour certaines régions du fait que M^{me} B. a utilisé les données de l'ALLY, ALW, ALG, ALMC ce qui devrait inciter les auteurs des atlas régionaux en projet ou en cours à ne pas négliger les désignations liées au folklore, car cette étude prouve qu'elles sont d'un apport utile à la dialectologie. On doit féliciter l'auteur de ne s'être pas borné aux données synchroniques de l'ALF ou des dictionnaires, mais d'avoir recherché, directement ou par correspondance, ces données historiques sans lesquelles il est toujours hasardeux de vouloir tirer des conclusions hâtives.

P. NAUTON.

Matériaux pour l'histoire du vocabulaire français. Datations et documents lexicographiques. Vol. 2, B, 1^{re} série, publiés par B. QUÉMADA avec la collaboration de P. J. WEXLER, *Annales littéraires de l'Université de Besançon*, Paris, 1960, in-4°.

213 pages. — Nous avons dit déjà, à propos du premier volume, toute l'utilité du travail entrepris par M. Quémada. Voici une première série de datations et de documents lexicographiques concernant les mots français qui commencent par la lettre B. Ce fascicule est plus riche encore que le premier surtout en mots techniques. On remarquera que, non seulement sont enregistrés des vocables et des acceptions qui ne figurent dans aucun lexique, mais encore des mots appartenant à la langue populaire, à l'argot et au français régional. Quand les dates essentielles ont pu être précisées, une véritable histoire du vocable est esquissée. On voit tout l'intérêt que peuvent porter à ce travail tous ceux qui s'intéressent au vocabulaire français et on souhaite que les volumes suivants paraissent au rythme le plus rapide.

Arne KLUM, *Verbe et Adverbe*. Studia Romanica Upsaliensia 1. Almqvist et Wiksell, Stockholm. Göteborg, Upsala, 1961. 1 vol. in-4°, 315 pages. — Ce volume est le premier d'une collection publiée sous la direction de M. Bengt Hasselrot dont il est superflu de rappeler ici quelle contribution il apporta et continue d'apporter à l'étude de la langue française. C'est là une thèse importante présentée à la Faculté des Lettres d'Upsal. Importante par ses proportions et aussi par la nouveauté du sujet qu'elle traite. Le sous-titre que l'auteur a donné à son travail résume assez bien le but qu'il s'est proposé d'atteindre : « Étude sur le système verbal indicatif et sur le système de certains adverbes de temps à la lumière des relations verbo-adverbiales dans la prose du français contemporain. » L'enquête ouverte par l'auteur a porté sur un nombre considérable de documents, romans et journaux, qu'il estime à 48 000 pages normales, soit 160 livres de 300 pages. On reste confondu devant l'ampleur de cette information. M. Klum se défend d'appartenir à une école structurale, mais il connaît fort bien les travaux des structuralistes et s'en inspire dans la mesure où il juge qu'ils se rencontrent avec sa propre méthode. L'analyse de la structure du système des séries verbales de l'indicatif au point de vue temporel et aspectuel, la description des combinaisons entre les adverbes et les séries verbales sont menées avec une grande subtilité. Ce travail témoigne d'une connaissance profonde de la linguistique générale et de la langue française. Un ouvrage qui invite à la réflexion. Sans aucun doute il suscitera des discussions profitables dans un domaine où il reste, malgré tant d'excellents travaux, beaucoup à faire.

Anthony S. G. BUTLER, *Les parlers dialectaux et populaires dans l'œuvre de Guy de Maupassant*. Publications romanes et françaises, LXXII. Droz, Genève ; Minard, Paris, 1962, 1 vol. grand in-8° de 204 pages. — Pour cette enquête sur les parlers dialectaux et populaires dans l'œuvre de Maupassant, M. Butler s'est limité, comme il était naturel, aux « Contes et Romans ». Après un essai de localisation des formes du patois par confrontation avec les données de l'ALF l'auteur les caractérise au regard de la phonétique, de la morphologie et de la syntaxe. Il constate que, malgré quelques inventions et légères inexactitudes, « on sent bien que le patois des Contes coule de source ». Son propos étant de déterminer la façon dont Maupassant utilise le patois normand pour émailler le discours de ses campagnards, M. Butler procède à un examen détaillé de ce patois suivant l'ordre idéologique. Ensuite il passe à l'étude des termes appartenant au parler populaire. Là aussi, les mots sont groupés selon les idées qu'ils expriment.

L'auteur ne se satisfait pas d'une sèche nomenclature. Chaque emploi est jugé et étudié dans un contexte et par comparaison avec des utilisations parallèles chez d'autres écrivains. L'ensemble est fort bien présenté, de façon claire et attrayante. Nous sommes conduits à des conclusions tout à fait intéressantes. Un ouvrage important pour tous ceux qui se préoccupent des questions de langue et de style. Au-delà même de Maupassant le travail de M. Butler ouvre des perspectives sur l'utilisation d'un parler nettement particularisé à des fins expressives.

Henri VERNAY, *Les divers sens du mot « Raison » autour de l'œuvre de Marguerite d'Angoulême, Reine de Navarre, 1492-1549* Studia Romanica, 3 Heft. Heidelberg, 1962, Carl Winter, 1 vol. in-8° de 184 pages. — C'est un problème fort intéressant que s'est proposé de traiter M. H. Vernay dans cette étude des divers sens du mot « Raison » autour de l'œuvre de Marguerite de Navarre. On ne s'étonnera pas de la valeur de ce travail quand on saura qu'il fut mené sous la direction de M. Kurt Baldinger. Le choix du mot pour cette étude de lexicologie est heureux : il s'agit d'un mot-clef qui a déjà retenu l'attention de plusieurs savants. Le choix de l'époque est heureux, puisque le mot n'a pas, jusque-là, été étudié dans les auteurs du xv^e siècle. Enfin le choix de Marguerite de Navarre comme auteur de référence est judicieux, car elle présente à l'investigation du chercheur un ensemble d'œuvres fort dissemblables. Et près d'elle, nous trouvons Bonaventure des Périers, Nicolas de Troyes, François Rabelais, pour la prose et Melin de Saint-Gelais, Antoine Heroët, Maurice Scève pour la poésie. Le champ d'enquête est large. Les résultats sont bien présentés et de qualité solide. On signalera en particulier la troisième partie de l'ouvrage, qui semble assez neuve. L'auteur y examine l'influence réciproque des diverses significations du mot et leurs relations avec les termes synonymes et approchants. On retire de cette lecture une connaissance exacte des idées centrales exprimées par « Raison » à l'époque de Marguerite de Navarre.

Božil NIKOLOV, *Le Lexique populaire dans l'œuvre de Jules Vallès*. Annuaire de l'Université de Sofia. Faculté Philologique. Tome LV, 2. Sofia, 1961. Extrait p. 119-322. — Nous remercions M. Nikolov de s'être souvenu qu'il fut lecteur de bulgare à l'Université de Lyon et de nous avoir envoyé son étude sur « Le lexique populaire dans l'œuvre de Jules Vallès ». C'est un hommage rendu à notre langue en même temps qu'un travail très solide. Il est évident que, pour qui veut étudier la langue populaire et argotique, Jules Vallès offre une mine abondante. En outre, l'époque elle-même où il écrivit, est intéressante, puisqu'elle se caractérise par une très riche création de mots nouveaux et une pénétration massive dans la langue littéraire de termes jusque-là tenus soigneusement à l'écart. La première partie de son étude, M. Nikolov la consacre, en manière d'introduction, à des généralités concernant les facteurs économiques et sociaux qui favorisent le développement et l'enrichissement du vocabulaire populaire en France, surtout après 1830 ainsi que sa pénétration dans la langue littéraire. Dans la seconde partie sont notés les termes, tirés exclusivement de l'œuvre de Vallès, non signalés par les ouvrages lexicologiques, les termes qualifiés d'argotiques par les dictionnaires et les lexiques. Ces termes, estime l'auteur, ont un caractère populaire à l'époque où Vallès les emploie. Cette affirmation est basée sur une documentation abondante. La troisième partie, la plus importante, est constituée par le glossaire des ouvrages de Vallès dépouil-

lés. Les mots y sont donnés avec des exemples, des références et souvent aussi avec des remarques supplémentaires sur leur forme, leur sens, leur datation, la qualification que les dictionnaires généraux leur donnent. M. Nikolov souligne la difficulté d'un classement sans reproche du matériel lexical. On doit reconnaître que celui qu'il a adopté, s'il n'est pas parfait, ce n'est guère possible, est du moins tout à fait satisfaisant. — Grâce au livre de M. Nikolov nous connaissons mieux l'écrivain et son époque et également un problème particulier de « langue ».

Gérard MOIGNET, *L'adverbe dans la locution verbale. Étude de psycho-systématique française*. Cahiers de psychomécanique du langage, publiés par le Département de Linguistique de l'Université Laval. N° 5, Les Presses de l'Université Laval. Québec, 1961. 1 br. de 38 pages. — Nous sommes heureux de signaler le nouveau départ, sous un autre nom, plus caractéristique que le précédent, des *Cahiers de Linguistique Structurale*. Depuis plusieurs années, notre ami Roch Valin, éditeur des *Cahiers*, consacre son activité à répandre les idées de son maître, qui fut aussi le nôtre pendant un temps trop court, Gustave Guillaume. Nous avons eu plaisir à reconnaître à travers l'esquisse présentée en tête de ce numéro par M. Christoph Eich, la physionomie de ce maître dont l'enseignement se révélait plein de séduction.

La démonstration tentée ici par M. Moignet du rôle et de la valeur de l'adverbe dans la locution verbale (type : j'ai très faim) n'emportera peut-être pas la conviction unanime de ses lecteurs, mais on ne saurait en contester, suivant un mot cher à Gustave Guillaume, l'élégance. On est impressionné par la rigueur de ce mécanisme où toutes les pièces s'agencent avec une extrême précision. Mais c'est justement ce qui séduit les uns qui inquiète les autres. Il reste que l'exposé de M. Moignet est une application très réussie de la doctrine de G. Guillaume à un cas particulièrement révélateur.

Stephen ULLMANN, *L'Image littéraire. Quelques questions de méthode*. Tiré à part de Langue et Littérature. Actes du VIII^e Congrès de la Fédération internationale des Langues et Littératures modernes. Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège. Fasc. CLXI. Liège 1961, p. 41-60. — Les lecteurs de cette Revue connaissent les travaux de M. Ullmann sur la Sémantique et la Stylistique françaises. Dans sa communication au Congrès de Liège, M. Ullmann, s'appuyant sur les études qu'il a publiées (*Style in the French Novel. The Image in the modern French Novel*. Cambridge 1957 et 1960) commence à définir de façon très exacte la notion d'image, puis il examine la structure formelle des images et les opérations nécessaires pour une telle analyse. Il détermine ensuite la nature des rapports sur lesquels elles reposent, c'est-à-dire les trois facteurs qu'elles mettent en jeu à savoir le comparant et le comparé rattachés l'un à l'autre en vertu d'un trait commun. Enfin il met en lumière le rôle que jouent les images dans l'agencement d'une œuvre littéraire. On retrouve dans cet exposé les qualités de clarté et de finesse qui caractérisent tous les ouvrages de M. Ullmann et cette précision, cette aisance qui font de lui un maître très écouté.

Gabriel GUILLAUME. *Analyse de textes. Propos sur la méthode*. Marche Armoricaïne, n° 2. Chez l'auteur, 27 rue Volney, Angers. Faculté libre des Lettres et Sciences humaines. — L'abbé G. Guillaume qui prépare l'Atlas armoricain roman n'est pas seule-

ment un dialectologue, il est aussi un professeur. Et c'est le professeur, soucieux d'apprendre à ses étudiants à analyser un texte d'abord le jour de l'examen et ensuite devant leurs élèves, qui a pensé et écrit ces pages. Aussi bien que quiconque l'abbé Guillaume sait qu'il n'y a pas en ce domaine de recette infallible, de procédé uniforme. Il donne des orientations. L'essentiel de son propos se résume, si j'ai bien compris, en une triple démarche. D'abord une synthèse initiale, une prise de contact globale avec l'objet de l'étude par une lecture « réflexive », critique, appréciative donc nourrie de toutes connaissances nécessaires. Puis une analyse serrée, scientifique des éléments du texte : classement du lexique, qui permettra de voir et de vérifier l'originalité du texte et d'en justifier la valeur, examen des images, découverte des effets obtenus par le matériel grammatical. Cette analyse permet de préciser l'intuition première et de revenir à une nouvelle synthèse beaucoup plus riche et éclairante. On ne peut qu'être d'accord avec l'auteur. M. l'abbé Guillaume a illustré ses propos de citations bien choisies et mis en œuvre les idées des maîtres les plus connus de la stylistique. Ce petit ouvrage est une véritable mine de renseignements et apporte une aide non négligeable à qui, professeur ou étudiant, veut cheminer sûrement à travers les difficultés de l'analyse des textes. Voilà un guide aimable et éclairé qu'il sera agréable de suivre.

J. BOURGUICNON.

Marguerite GONON, *La vie familiale en Forez au XIV^e siècle et son vocabulaire d'après les testaments*, Publications de l'Institut de Linguistique romane de Lyon, vol. 17, Paris, Les Belles Lettres, 1961, 275 pages, 1 planche et 3 cartes hors texte. — Ce volume et un autre qui est sorti de presse au même moment (*Les Institutions et la Société en Forez au XIV^e siècle d'après les testaments*, Association des Chartes du Forez, 231 pages) constituent le travail que M^{lle} Gonon a présenté pour le doctorat à la Faculté des Lettres de Strasbourg. Ils sont l'aboutissement de recherches opiniâtres et singulièrement heureuses consacrées au langage populaire et aux réalités qu'il exprime, dans la province de Forez, depuis le moyen âge jusqu'à nos jours.

Collaboratrice du comte de Neufbourg pour les *Chartes du Forez*, dont la belle collection contient déjà quinze volumes, M^{lle} Gonon avait débuté par deux charmants récits, en marge de ces vieux textes : *Frère Eustache* (1935) et *Le Marquis de Saint-Vincent* (1937). Elle continua par des publications plus austères : *Registre de la taille subsidiaire et vingtième de Montbrison* (1940), *Les noms de personnes à Montbrison en 1789 d'après le rôle des tailles* (Mélanges J. Dufour, 1940), *La leçon des chartes* (Mélanges Neufbourg, 1942)... Je n'ai pas la prétention de donner ici une bibliographie complète. Les vieux textes, et aussi la vie d'aujourd'hui dans le village forézien qu'elle habite, puis la rencontre d'Antonin Duraffour et celle de son disciple Mgr Gardette, lui fournirent une occasion de s'intéresser au folklore et à la dialectologie. En 1939, elle publiait *Lous Contes de la Mouniri*, recueil de contes traditionnels, tour à tour fantastiques et charmants où l'on reconnaît le style d'un véritable conteur. En 1947, c'était le *Lexique du parler de Poncins*, l'un des meilleurs de nos dictionnaires patois. A cette époque, Mgr Gardette préparait l'*Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais*, et M^{lle} Gonon accepta de se charger de l'enquête dans sept localités de la plaine forézienne.

En même temps cette infatigable chercheuse entreprenait la lecture d'une imposante collection de registres de testaments (plus de 6000) du XIV^e siècle, conservés aux

Archives de la Loire et qui, jusqu'alors, n'avaient fait l'objet que d'analyses fort succinctes. Elle devait y découvrir, sous la monotonie des formules et l'aridité d'un latin tardif approximatif, la plus riche mine qui soit pour la connaissance de la vie du peuple en Forez au moyen âge et de sa langue. Pour m'en tenir à la langue, elle nous était pratiquement inconnue, les textes en dialecte étant tout à fait rares, courts et pauvres. Or, voici que, sous le vêtement dont les latinisateurs les ont affublés, apparaissent quantité de vieux mots qui vivent toujours dans nos patois et que nous sommes heureux de découvrir tout semblables à cette époque ancienne.

Dès 1951, M^{lle} Gonon nous donnait l'analyse et l'essentiel du contenu des testaments de l'un des cinquante-trois registres, sous le titre *Testaments foréziens 1305-1316* (Fondation Georges Guichard, Paris, Klincksieck, 377 pages). En 1956, elle publiait, en utilisant deux de ces registres, un *Essai de glossaire forézien d'après les testaments des XIII^e et XIV^e siècles* (*Archivum Latinitatis Medii Aevi*, tomes 25 et 26). Elle continuait cependant l'analyse méthodique de toute la collection, et dans les deux volumes de thèse qui viennent de paraître et dont j'ai eu l'honneur de présider la soutenance, c'est toute cette énorme documentation qui est mise en œuvre. Dans le volume sur *La vie familiale* dont l'intérêt est avant tout linguistique, on ne sait ce qu'on doit le plus admirer, de l'abondance des matériaux, de la précision des analyses, de la sagesse des conclusions. L'auteur se fait tour à tour philologue pour déchiffrer des textes obscurs, historien et dialectologue pour les interpréter. Grâce à ce précieux ouvrage, nous découvrons avec étonnement le très riche vocabulaire de l'ancien forézien concernant la famille, la maison et ses dépendances, le mobilier, les ustensiles de cuisine, l'outillage agricole et artisanal, le vêtement et la parure, les productions et la nourriture. Voilà une véritable toile de fond des cartes de l'*Atlas linguistique du Lyonnais*... Les 20 pages du glossaire final contiennent l'indication de quelque 1 200 mots populaires anciens, ainsi retrouvés et commentés. On rêve d'un travail semblable fait dans chacune de nos provinces : la vieille langue oubliée revivrait pour une large part.

Tandis que s'imprimaient ces deux volumes, M^{lle} Gonon, toujours infatigable, leur donnait déjà une suite : *La vie religieuse en Forez au XIV^e siècle et son vocabulaire d'après les testaments*, dans *A. L. M. A.*, 1960, et ayant découvert six registres audienciers, elle en extrayait, pour notre Revue, parmi tant de vieux mots de la langue générale qu'ils contiennent, la plus curieuse collection d'injures en ancien forézien : *La langue forézienne dans les registres audienciers du XIV^e siècle* (*RLiR*, t. XXIV, 1960).

Il faut remercier M^{lle} Gonon de ses belles publications, aussi originales que solides ; leur grand intérêt pour la linguistique romane est indiscutable. Et souhaitons-lui de continuer à l'avenir aussi heureusement son périple, à travers les archives tombées dans l'oubli, à la recherche des témoins du vieux langage qu'elle fait si bien parler pour notre profit et notre joie.

Georges STRAKA.

Gerhard ROHLFS, *Vocabolario dei dialetti salentini (Terra d'Otranto)*, Supplemento, Repertorio italiano-salentino, Indici, voll. 3, München, Bayerische Akademie der Wissenschaften, 1956, 1959, 1961, in-4°, p. 1197, con 1 carta e disegni. — Oggi il Rohlfs, nato a Berlino settanta anni or sono¹, è uno dei più fecondi romanisti viventi abbrac-

1. In occasione del suo sessantesimo compleanno è stata pubblicata la raccolta dei suoi

ciando un campo vastissimo di ricerche, non solo le lingue neolatine, ma anche quelle loro vicine, dal basco, attraverso le parlate della Gallia, dell'Iberia e della penisola appenninica, alle lingue balcaniche. Si occupa di latino volgare, di dialettologia (romanza e greca), di onomastica, geografia linguistica, etimologia, folklore, ecc. In quattro decenni, dal 1920 al 1960, ha pubblicato oltre 260 lavori, fra cui una trentina di volumi (alcuni in due e tre tomi e anche in traduzione spagnola)¹. Una delle caratteristiche principali del suo metodo di lavoro è che egli non è uno studioso da tavolino, bensì come nomade della scienza percorre i territori oggetto delle sue indagini, da cui riporta materiali nuovi, genuini, impressioni, fotografie (« Wörter und Sachen »). Inoltre è stato per 25 anni redattore dell'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen* (1930-1954) e valoroso docente nel corso di quattro decenni: tornano a suo onore i suoi ottimi manuali, i testi critici e gli allievi che seguono le sue tracce. Tutto ciò è certamente il risultato del felice amalgama di qualità nella personalità del Rohlfs: la tenacia, la solidità e la sistematicità germaniche da un lato e la passione, l'acume e l'intuito romanzo dall'altro. Il Rohlfs è uno studioso che non ama teorizzare, che nella ricerca si attiene alle tradizioni provate e si sforza di risolvere problemi concreti basandosi sempre su dati e fatti sicuri. Per questo i risultati del suo lavoro rimangono preziose conquiste per la linguistica di ogni tendenza.

Quel che soprattutto interessa il Rohlfs è la parlata viva, poiché essa è in realtà la lingua. Perciò egli è innanzi tutto un eccellente dialettologo: oltre a numerose monografie ha pubblicato finora tre grandi dizionari dialettali (della grecità dell'Italia meridionale, 1930, del calabrese, 1932-1939, e questo del salentino) e due grammatiche storiche (della lingua e dei dialetti italiani, 1949-1954², e dei dialetti italo-greci, 1930)³.

In questi ultimi anni molti linguisti hanno fatto delle ricerche sulle parlate della Puglia (Alessio, Battisti, Parlangèli ed altri) e forse non v'è stato un periodo più produttivo di lavoro sui dialetti di questa regione. Il Rohlfs afferma di aver scelto proprio questo dialetto perché « fra le regioni d'Italia il Salento è fra quelle rimaste più addietro negli sviluppi della lessicologia dialettale » (I, p. 5). Dal primo vocabolario dialettale in Puglia del 1872 all'ultimo del 1896 (Brindisi) essi furono molto ristretti e, non comprendendo l'intera area, ebbero un carattere locale. Si avvertiva pertanto il bisogno di un dizionario del genere che abbracciasse le parlate di tutta la regione salentina.

Tale dizionario è stato elaborato secondo gli stessi criteri del precedente *Dizionario delle Tre Calabrie* dell'Autore. Vi sono raccolti tutti i materiali già pubblicati nei vocabo-

20 saggi *An den Quellen der romanischen Sprachen* (Halle, 1952) e in occasione del suo settantesimo compleanno la seconda raccolta *Romanica* (Halle, 1958) con 38 contributi di suoi amici.

1. Cfr. L. Bihl, « Verzeichnis der Schriften von G. R. », in *Romanica*, cit., p. 522-536. Anche nella *RLiR* Rohlfs ha pubblicato sei articoli: « La terminologia pastorale dei Greci di Bova (Calabria) », 2, 1926; « Autochtone Griechen oder byzantinische Gräzität », 4, 1928; « Beiträge zur Kenntnis der Pyrenäenmundarten », 7, 1931; « Probleme ethnografico-linguistici dell'Italia meridionale », 9, 1933; « Oskische Latinität in Spanien? », 19, 1955; « Aspekte und Probleme spanischer Etymologie », 21, 1957.

2. È stato tradotto in italiano il primo volume di questa grammatica.

3. Ne è stata preannunciata ora la seconda edizione.

lari preesistenti, ma riveduti alla luce di sopralluoghi fatti di persona. Sono state utilizzate le pubblicazioni dialettali, i testi antichi e dizionari rimasti inediti. La raccolta del materiale fu iniziata sul luogo già nel 1922 secondo il questionario dell'*AIS*. I materiali raccolti con questo sistema diretto comprendono 100 comuni della provincia di Lecce, 16 comuni di quella di Brindisi, 22 comuni di quella di Taranto. Con queste inchieste dirette l'autore ha potuto localizzare i vocaboli. I materiali ricavati dalle fonti scritte rispecchiano prevalentemente il linguaggio delle città, mentre le inchieste personali dell'Autore furono condotte maggiormente nei centri rurali, nell'ambiente degli artigiani e dei pescatori (III, p. 853). Specialmente ricca è la nomenclatura della lingua del mare, perché l'Autore negli ultimi anni ha esteso le proprie ricerche anche in questo campo ¹ e perché il mare che cinge la penisola salentina vi è parte viva delle popolazioni, del suo folklore e della lingua ². Inoltre ha raccolto pure molti nomi di piante indigene e di alberi, nonché di uccelli, di giochi fanciulleschi, ed anche termini arcaici (spesso di origine greca, preellenica o preromana) che vivono ancora nelle campagne. Per dare un'idea della ricchezza del lessico raccolto ecco alcune cifre: 367 nomi di pesci e 63 di molluschi, 143 di erbe, 125 di giochi fanciulleschi, 70 di parti dell'aratro, 65 per 'stupido', 53 del pipistrello. Perciò C. Battisti, che in quest'ultimo periodo studia anche i dialetti dell'Italia meridionale, ha ragione di dire che questo « è indubbiamente il migliore lessico dialettale moderno dei nostri dialetti meridionali » (a. c., p. 118).

Esso è una raccolta di sole voci caratteristiche del dialetto, non dell'intero lessico del paese. Inoltre si danno esempi di speciali usi sintattici e notizie d'interesse folcloristico, accompagnate dai rispettivi disegni. Il gran numero di rimandi da una forma all'altra di una stessa voce può sembrare eccessivo, ma pure è assai utile. Il sistema di trascrizione è semplice ed è costituito dai segni della lingua nazionale fuorché nei casi in cui i segni grafici dell'italiano non bastavano. Sono indicate brevemente anche le etimologie di voci piuttosto rare e invece sono state omesse quelle che non offrono nessun problema (come *fronte, matre, sira*, ecc.). Quando la storia di una parola non è ancora ben chiara, l'Autore non vi insiste. Si potrebbe però alle volte proporre qualche altra etimologia, ma non è questa la sede adatta (per es. *retiaculum* invece di **rosuculum* 'giacchio, specie di rete circolare per pescare', cfr. roviginese *razàco*, serbocroato *òrčaz*).

Per ragioni pratiche è un peccato che il « Supplemento del vocabolario » di 213 pagine (861-1074) sia riuscito così ingombrante, mentre sono al contrario assai utili il « Repertorio italiano-salentino » di 84 pagine (1075-1159), l'« Indice degli etimi » di provenienza da diverse lingue, l'« Indice dei nomi di persona e dei nomi geografici ». A sostegno dell'opinione dell'Autore circa la remota antichità di quelle colonie greche, opinione che si fa strada sempre più, è anche il fatto che in questo dizionario è registrato un numero

1. Per questo si è anche dedicato alla pesca ed è molto attivo nella preparazione dell'*Atlante Linguistico Mediterraneo*: vedi i suoi articoli « Terminologia marinaresca nel Salento (Note lessicali ed etimologiche) » I-II, nel *Bollettino dell'Atlante Linguistico Mediterraneo*, I e 2, Venezia-Roma, 1959, 1960; cfr. anche alcune aggiunte di C. Battisti, *ibid.*, I, p. 111-126.

2. Cfr. I. M. Malecore, « Il mare nel folklore del Salento », in *Etnografia e folklore del mare*, Mostra d'oltremare e del lavoro italiano nel mondo, Napoli, 1957, p. 483-492.

doppio di parole d'origine greca che non di quelle d'origine latina (compresi però anche i dialetti greci della regione).

Oltre agli elementi lessicali vi sono raccolti anche quelli sintattici, avendo l'Autore trovato una grande concordanza pure nel modo di concepire e di esprimersi fra i dialetti italiani e quelli greci del Salento (provincia di Lecce), fatto che presuppone un bilinguismo prolungato in vasti territori. Per es. la perdita e la peculiare sostituzione dell'infinito dopo i verbi che esprimono desiderio o volontà. E questo fenomeno è inoltre caratteristico anche per le lingue balcaniche, nelle quali pure questo fatto pare che provenga appunto dal greco volgare (subordinazione con *ἵνα* già dai primi secoli dell'era volgare) ¹. E ci sono inoltre anche altri tratti comuni fra la lingua della Magna Grecia e quella della Romania orientale. Questo vocabolario offre molti esempi che confermano la vecchia idea di codesta concordanza, sostenuta specialmente da Matteo Bartoli, per es. nelle tracce dell'antico dalmatico (una delle lingue della latinità balcanica) nelle parlate serbocroate della sponda orientale dell'Adriatico, specialmente di Ragusa, come per es. salent. *mëndula* 'mandorla', *arudđa* 'vivaio, semenzaio', *bastasu* 'facchino', *calàmi* 'canna', *camastra* 'catena del focolare', *cántaru* 'vaso da notte', *carlu* 'astice, lupicante', crostaceo *Homarus vulgaris*, *Vəlasə*, *Vlasi* (con la pronuncia di βλάσιος) 'Biagio' a cui corrispondono a Ragusa *mijenduo*, *arła*, *jərbuo*, *bastab*, *kalàmuča*, *karlo*, *kòmoštre*, *kàntorica*, *Vlasi* (*Vlabo*).

Pare che l'Autore non abbia consultato il volume di A. Palombi e M. Santarelli, *Gli animali commestibili dei mari d'Italia* (Milano, I ediz. 1953, II ediz. *ibid.*, 1961) né il *Dizionario di Marina* (Roma, 1937) perché alle volte avrebbe potuto essere più esatto nell'indicazione del significato di alcune voci; per es. *alare* 'chiassare' invece di 'arare' dell'ancora sul fondo del mare; *aləfantə* 'vacca di mare, specie di razza' invece di un crostaceo 'elefante di mare, lupicante, astice' (*Homarus vulgaris*); *appuggiare* 'girar la barca' invece di 'poggiare, andare a poggia'; *bufaledđa* 'sorta di pagello, boga (?)' invece di 'boga ravaglio, rovela' (*Pagellus bogaraveo*); *cagnòlu* 'sorta di pesce, gattuccio' invece di 'palumbo comune' (*Mustelus mustelus*); *calascione* 'sorta di pesce' (*Rhinobatus mediterraneus*) invece di 'pesce violino, pesce chitarra, tamburino' (*Rhinobatus rhinobatus*).

Vi ho trovato pochissimi errori di stampa. Infine si può concludere con C. Segre che questo dizionario « costituisce uno dei più preziosi contributi alla dialettologia italiana degli ultimi decenni... e guardando al metodo, alla dedizione, all'imparzialità del compilatore è un modello, oltre che scientifico, morale » ². Per l'Autore è caratteristico il pensiero col quale egli accompagna la fine di questo lungo lavoro di quasi 40 anni: « È preferibile non forzare l'etimologia, ma attendere nuove cognizioni... Qui, più che altrove, la nuova schiera dei giovani glottologi italiani potrà trovare largo e fecondo campo di ricerca. E a loro, per questi ulteriori studi, chiudendo questo *Vocabolario*, io porgo la face dell'ardore scientifico che mi fu consegnata dai miei maestri » (III, p. 853).

Zagreb.

Mirko DEANOVIĆ.

1. Cfr. anche il saggio dell'Autore « La perdita dell'infinito nelle lingue balcaniche e nell'Italia meridionale », in *Omagiu lui Iorgu Iordan*, București, 1958, p. 733-744.

2. *Giornale storico della letteratura italiana*, 138, 1961, p. 292.

Louis MICHEL, *Le langage méridional dans l'œuvre d'Alphonse Daudet*, Ed. d'Artrey, Paris, 1961, 263 p. — Qu'Alphonse Daudet fût un écrivain « méridional », cela ne faisait de doute pour personne. Mais cette méridionalité, qui donne tant de charme à son œuvre, il est indéniable qu'elle repose avant tout sur une utilisation consciente d'éléments linguistiques; et c'est à un dialectologue qui a fait ses preuves, et à un fin connaisseur du Midi provençal qu'il appartenait de l'analyser, d'en tirer au clair les procédés, voire les ficelles.

Tout d'abord, de quel Midi s'agit-il? M. Michel, à partir de critères géographiques et ethnographiques, n'a pas de mal à le localiser; nous sommes en plein Bas-Rhodanien, pays natal de Daudet, qui doit sa pittoresque originalité à sa triple unité : géographique, humaine et linguistique.

Mais comment notre auteur provençal a-t-il donné à son style cette coloration linguistique méridionale? D'abord par l'utilisation directe de son dialecte occitan. Daudet, écrivant pour un public parisien, ne fait pas parler ses personnages en provençal, mais on peut relever dans sa langue un assez grand nombre d'éléments dialectaux (mots isolés, phrases ou citations) qui en rehaussent la couleur locale. Par l'emploi du français régional ensuite, dans lequel Daudet a largement puisé. Et c'est l'étude de ce français régional, que M. Michel connaît bien (cf. son étude : *Le français de Carcassonne*, Annales de l'I. E. O., 1949-50, 30 p.), qui fournit la contribution majeure de l'ouvrage. On reste confondu devant la foule des détails choisis, l'extrême précision des critères, que ce soit dans la prononciation, la morphologie, la syntaxe, le vocabulaire, ou l'utilisation stylistique de tous ces éléments. Il est en effet facile de relever une expression ou un mot provençaux, qui rompent immédiatement l'unité stylistique de la phrase française; mais il est autrement délicat, surtout quand on est soi-même Méridional, de dépister ces mille façons de dire, de tourner les phrases, ces colorations sémantiques spécifiques, cette gentille expressivité, ce vocabulaire technique naturel à un Provençal mais que le Français parisien n'a pas encore assimilé, ces interjections, ces exclamations qui semblent liées, pour un Méridional, et de toute éternité, à l'état affectif qu'elles reflètent, bref de démêler cette symbiose linguistique si caractéristique du Midi de la France et que Daudet a abondamment utilisée. Certes, l'auteur de *Tartarin* n'était pas linguiste, et M. Michel n'a pas de peine à nous montrer les disparates, les inadvertances ou les erreurs à l'égard du provençal ou du français régional du Midi. « Ce parler méridional, de plus, ne donne pas une impression d'authenticité. C'est avant tout du français normal, rehaussé çà et là de méridionalismes. Il est plus un décor qu'une langue véritable. » Pourtant, à partir d'éléments assez réduits tournant souvent au pastiche, Daudet a réussi à créer un véritable « mirage provençal ». Et M. Michel achève son livre par l'étude du réalisme linguistique et l'utilisation littéraire du langage méridional. Chapitre un peu bref à vrai dire. On eût aimé une étude plus serrée de cette utilisation stylistique et psychologique du langage méridional. Il est indéniable qu'il s'agit presque toujours de procédés littéraires conscients, en vue de créer un climat et de charmer le lecteur parisien par un certain exotisme provençal. Mais n'y a-t-il pas autre chose? Et Daudet lui-même n'a-t-il pas été victime, à son insu, de cette symbiose linguistique? N'a-t-il pas voulu d'autre part, dans son exil parisien, se créer pour lui-même l'image d'une Provence mythique qui s'actualiserait précisément par l'incantation d'un certain exotisme verbal?

Mais M. Michel n'avait pas pour but essentiel de nous donner une étude stylistique ou de psychologie littéraire à propos du langage méridional chez Alphonse Daudet. Le titre

de son livre est clair ; il s'agit avant tout d'un travail de linguistique descriptive et qui dépasse souvent, pour notre plaisir, ses propres limites. Ajoutons que cet ouvrage, malgré la richesse de sa documentation et une précision allant parfois jusqu'à la minutie, est agréable à lire comme un roman. Et ce n'est pas là le moindre de ses mérites !

Pierre BEC.

NORBERG (Dag), *Epistulae s. Desiderii cadurcensis*, Stockholm, Almqvist et Wiksell, [1961], 88 p. in-8° (= *Studia latina stockholmiensia*, vol. VI). — Le dossier de lettres qui se rattachent à saint Didier de Cahors n'est connu que par un seul manuscrit, le codex 190 de Saint-Gall ; il a été publié dès le début du XVII^e siècle, puis par W. Arndt dans les *Monumenta Germaniae historica* ; tout récemment, en 1957, le *Corpus christianorum* en a donné une édition améliorée ; il s'agit enfin, il faut bien le reconnaître, d'un texte mineur. On pourrait donc juger superflue une nouvelle édition critique. Cela serait vrai si l'éditeur n'était M. D. Norberg, entouré de sept étudiants de son séminaire. Non seulement sa connaissance sans égal du latin tardif lui permet de corriger les éditions antérieures, mais il nous propose pour chacune des trente-sept lettres de la collection un double commentaire, historique et philologique. Son ouvrage nous apporte donc tout à la fois des précisions nouvelles sur l'histoire de la Gaule dans le deuxième tiers du VII^e siècle et de nombreuses études de détail sur le latin mérovingien.

Raymond ETAIX.

LEILAND-LONGUET, *La Langue parlée*, Ferd. Dümmlers Verlag, Bonn, 1962. — Destiné à des étudiants de langue allemande (les énoncés et les notes sont rédigés en allemand), cet ouvrage n'est ni une grammaire théorique, ni un lexique systématique. Mais, issu de l'expérience, par de nombreux exemples et des indications de travaux pratiques, il permet de se familiariser avec la plupart des constructions grammaticales et d'acquérir un vocabulaire précis, ceci dans les limites indiquées par le titre : phrases courtes et vocabulaire simple de la « langue parlée ».

Ch. JAQUINOD.